

FERD. GAGNON,

Gérant pour le Massachussets, le New-Hampshire, le Connecticut et le Rhode Island.

WORCESTER, MASS., 23 NOVEMBRE, 1871.

LE PIONNIER DE SHERBROOKE ET LA NATURALISATION DES CANADIENS EMIGRÉS.

Le *Pionnier de Sherbrooke*, conseille aux émigrés canadiens de ne pas se faire naturaliser citoyens américains. Il craint que la cause du repatriement en souffre. Outre cette grave raison, il allègue les obligations de servir en cas de guerre, etc. Il fait une jolie harangue aux canadiens expatriés, leur disant d'exploiter les américains, d'amasser des trésors et de retourner au pays. Tout cela est très bien; et c'est ce que la convention a conseillé. Si notre confrère de Sherbrooke a bien pris note des résolutions adoptées à la convention nationale, il a dû lire que cette convention ne recommande la naturalisation qu'à ceux qui ont fait leur décision formelle de demeurer à jamais aux Etats-Unis.

Et la convention a sagement agi en adoptant cette résolution. Eu ce pays, comme nous le disions dans nos remarques sur le sujet, à la convention, il y a deux puissances, le *greenback* et le vote, et presque toujours, il faut posséder le dernier pour acquérir le premier.

Les canadiens émigrés, qui ont acquis ici quelque propriété foncière et sont décidés de faire leur séjour dans cette république, doivent s'empresse de devenir citoyens américains, s'ils veulent être quelque chose dans leur pays d'adoption. Mais avant la politique d'argent il y a la politique du cœur, en suivant les nobles principes de cette dernière, ils demeureront Canadiens-Français et élèveront des familles canadiennes françaises. Pour ceux qui ne sont point pour demeurer aux Etats-Unis, qu'ils travaillent avec courage et s'empressent de prendre la route qui conduit sur les bords du St. Laurent.

La convention de Worcester a conseillé tout cela et notre confrère du *Pionnier* approuvera certainement ces sages avis.

Le *Pionnier* regrette les lourds sacrifices, qu'on fait faire aux émigrés, sans doute avec beaucoup de bonne volonté, vu leur foi et leur zèle, pour construire des temples excessivement dispendieux. S'ils devaient toujours habiter sur la terre étrangère, la chose serait bien différente.

Que le *Pionnier* se rassure, il est un fait incontestable et admis dans toutes nos congrégations canadiennes des Etats-Unis; c'est que presque toujours ce sont ceux qui souscrivent les plus fortes sommes pour l'érection de nos églises, qui prospèrent le plus et qui s'aperçoivent le moins de ces dépenses; et qu'au contraire, ceux qui se plaignent le plus, qui critiquent le plus, sont ceux-là même qui craignent de donner pour le culte catholique. Ces dépenses faites si libéralement dans un but si élevé, ne seront jamais cause du non repatriement de nos compatriotes. Si, au milieu des populations protestantes, elles attestent de la haute foi religieuse des descendants Français en Amérique, il ne faut pas oublier que dans un ordre d'idées plus relevées et moins humaines, elles servent à la gloire de Dieu et de son église, dans un pays où le catholicisme est toléré par nécessité plutôt qu'autrement.

FERD. GAGNON.

LE REPATRIEMENT.

Le retour de nos compatriotes émigrés au pays natal, a été l'objet des travaux de la 7ème Convention nationale, tenue en septembre dernier, à Worcester, Mass. De solides discours furent prononcés en faveur de cette cause éminemment patriotique. Pas une voix ne s'éleva contre l'opportunité du repatriement de nos frères expatriés.

Depuis que nous sommes aux Etats-Unis, nous avons rencontré grand nombre de Canadiens qui ne désirent rien tant que retourner au Canada. Ils craignent d'aller manger là-bas leurs économies en quelques mois et être obligés de revenir aux Etats-Unis pour gagner leur subsistance. Lorsqu'on parle à ces braves gens des avantages offerts aux colons, ils sont tout étonnés et ont peine à nous croire. S'il en est ainsi, disent-ils, pourquoi ne pas nous en aller chez nous.

Nous n'hésitons pas à affirmer que dans les seuls Etats de la Nouvelle-Angleterre, il y a près de trois cents familles qui seraient prêtes à retourner en Canada le printemps prochain, si elles connaissaient les avantages offerts aux colons. Nous ne parlons pas ici de familles dénuées de tout, mais de celles qui ont amassé, par le tra-

vail constant, pénible et quotidien, quelques centaines de dollars.

Ah! si le gouvernement de la province de Québec nommait un agent d'émigration spécialement pour les Etats-Unis, il y gagnerait plus qu'à envoyer en Belgique et en Angleterre. Plusieurs, qui ont aujourd'hui l'intention de se fixer définitivement aux Etats-Unis, de se faire nationaliser citoyens américains, abandonneraient ces idées pour retourner au pays si on leur expliquait le système actuel de colonisation. Mais non, la presse, qui pourrait beaucoup aider à ce repatriement, est seule à agir. Nous nous sommes nous-mêmes adressés aux autorités pour obtenir des renseignements, des documents. On nous a fait des promesses, lentes à s'accomplir et dont la réalisation est encore éloignée.

Au moment où la législature provinciale est en session, nous nous adressons aux ministres et aux députés, nous les conjurons de s'occuper de cette question vitale pour notre nationalité. On nous a toujours dit que le Rév. Mr. Chartier était agent de colonisation et devait s'occuper spécialement des Etats-Unis. Nous ne le croyons pas, vu que le Rév. Messire n'a pas encore parcouru les villes et villages où sont agglomérés nos nationaux. Nous serions heureux de le voir définitivement nommé à cet effet, car nous sommes d'opinion qu'un prêtre réussit mieux que tout autre dans cette mission.

Ministres et députés de la province de Québec, le temps est favorable, agissez et prenez les mesures efficaces pour ramener au pays les fils du Canada dispersés sur la terre étrangère.

Si, pendant l'hiver qui commence, un bon agent d'émigration visitait nos populations canadiennes des Etats-Unis, donnant des lectures, sympathisant avec nos gens, plus de 300 familles iraient coloniser, le printemps prochain, nos townships de l'Est.

Ce qui précède, était écrit, lorsque nous avons lu que le nouveau député de Richelieu, M. Dorion, a donné avis de motion qu'il proposerait qu'outre les agents d'immigration et de colonisation actuellement placés dans les diverses parties de la Province, il sera nommé un ou plusieurs agents de repatriement, par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, dont la mission sera de visiter les centres les plus peuplés des Etats-Unis où se trouvent établis les Canadiens, afin d'engager ceux qui le voudront, de rentrer au pays natal.

Espérons que cette proposition sera acceptée à l'unanimité.

FERD. GAGNON.

LES ELECTIONS DE NOVEMBRE

MASSACHUSETTS.

Les républicains n'ont rien perdu de leur prestige dans cet état. 284 villes et villages ont donné 69,063 votes pour Washburn, républicain, 44,799 pour Adams, démocrate, 5 908 pour Chamberlain, candidat de la réforme du travail, et 5,910 pour Pitmon, candidat des *prohibitionistes*.

Majorité de Washburn sur Adams 24 264, sur les trois candidats réunis 12,446. Voici les votes de quelques villes et villages.

	Rep	Dem.	Lab	Ref.	Prohi.
Worcester.	2820	2018	99	43	
West Boylston	144	4	26	18	
Webster	318	203	48		
Westborough	222	95	40	41	
Spencer	204	35	61	6	
Southbridge	230	140	5	4	
N. Brookfield	229	97	56		
Millbury	252	139	10	11	
Milford	445	377	94	53	
Fitchburgh	697	365	86	77	
Marlborough	329	272	175	64	
Springfield	1500	1028	166	69	
Northampton	702	346		7	
Haverhill	954	515	148	133	
Boston	8561	7848	312	810	

NEW-YORK.

Le ticket républicain a obtenu la majorité dans l'Etat, la ville de New-York, exceptée.

Tweed, le chef du Tammany est élu sénateur. On sait que le vote de New-York et de Brooklyn décide des élections de l'Etat entier.

NEW-JERSEY.

Park, démocrate, est élu gouverneur. Les deux branches de la législature sont républicaines.

WISCONSIN.

Les républicains ont la victoire, mais les démocrates ont gagné un grand nombre de nouveaux partisans.

CHICAGO.

Medill, républicain, est élu maire.

MINNESOTA.

Austin, républicain, est élu gouverneur.

MARYLAND.

Les démocrates ont une majorité écrasante.

LES VOYAGES DU PRÉSIDENT GRANT.

Nous ne sommes plus au temps du Roi d'Yvetot, qui

Sur un âne, pas à pas
Parcourait son royaume.

Depuis que la vapeur est adaptée à la locomotion, les personnages officiels de tous les pays semblent rivaliser entre eux à qui encouragera le plus les compagnies de chemins de fer. On parle beaucoup, en Canada, des fameux voyages de M. Langevin de Québec à Ottawa, d'Ottawa à la Colombie Anglaise; on cite les voyages de l'impératrice Eugénie, la visite du duc Alexis, on consacre des pages entières au récit des voyages du roi Guillaume, etc. Le président Grant seul était oublié. On le laissait fumer tranquillement son cigare dans quelque *smoking-car*, sans faire d'éclat sur ces voyages.

On sait qu'il existe une coutume aux Etats-Unis, qui veut que pendant son terme d'office, le Président de la République ne sorte point du territoire américain. Grant qui, comme soldat, aime le changement et le voyage, prend sa revanche sur la fâcheuse coutume en se promenant sur ses domaines.

Savez-vous combien de milles il a parcouru?

Depuis onze cents jours qu'il est président, il a été absent de Washington pendant 510 jours et a parcouru 37,629 milles de chemin de fer.

Celui qui a dit quelque part que les américains avaient une locomotive dans le corps, celui-là avait raison.

LES PÊCHERIES AMÉRICAINES.

PROFITS ET PERTES.

En donnant le résumé de la saison de pêche finissant le 15 courant, le *Telegraph* de Gloucester, Mass., dit que les pêcheurs de Gloucester ont été heureux dans leurs opérations. La flotte pour le hareng salé a capturé beaucoup de poissons, mais les prix ont été bas. La flotte pour la pêche du hareng frais a mieux réussi, mais la vente a rapporté peu de profits. Les prix sur le poisson sont tombés. La saison tout en étant heureuse ne sera guère profitable.

La flotte de Gloucester a éprouvé des dommages considérables.

Les pertes de vie ont été nombreuses.

Vingt deux navires évalués à \$103,080, ont été perdus. 137 hommes sont périés. 28 de ces malheureux laissent sans ressources des familles nombreuses; formant en tout 83 orphelins.

LES AFFLIGÉS DES ETATS-UNIS.

Le nombre des infirmes de tout genre est immense aux Etats. Voici les statistiques fournies par le dernier recensement. Il y a: 20,320 aveugles, 11,343 hommes et 8,977 femmes. Sur ce nombre, 16,966 sont des blancs, 2,966 nègres, 355 mulâtres, 4 chinois et 29 sauvages.

Sourds et muets, 16,205; hommes, 8,916; femmes, 7,289; 1,298 noirs. Fous, 37,208; à part 1,822, tous sont des blancs. Idiots, 24,527, dont 14,485 hommes et 10,042 femmes. Il y a dans cette catégorie 3,188 nègres et mulâtres, âgés de plus de 100 ans, 141 aveugles, 2 sourds et muets, 7 fous et 5 idiots.

CONCORD, N. H.

Le 7, le feu a détruit pour \$30,000 de propriété. M. Joseph Bienvenu a perdu près de \$3,000 dont \$1,000 couvertes par l'assurance. M. Bienvenu est le propriétaire d'une manufacture de voitures, il n'emploie que des Canadiens. Il a repris de suite ses travaux.

Le presbytère est terminé et le Rvd. J. J. Barry l'occupe depuis deux semaines. C'est un magnifique édifice en briques.

3,000 pianos ont été détruits dans l'incendie de Chicago, et pour au-delà de \$1,500,000, d'autres instruments de musique.

REMERCIEMENTS.

Nous offrons nos sincères remerciements à un des fondateurs de *L'Etendard National*, M. Emery Lapiere, de Concord, N. H., qui nous a transmis une liste de 60 abonnements. M. Lapiere peut être considéré à bon droit, comme un des bienfaiteurs de notre journal.

Nos compatriotes de Concord et de Manchester, N. H., ont aussi droit à nos remerciements pour l'encouragement liéral qu'ils veulent bien nous accorder.

ELECTIONS DU MASSACHUSETTS.

La législature sera composée de 186 Républicains, 47 démocrates, 3 partisans de la réforme du travail et 4 prohibitionnistes. La majorité du gouverneur Washburn sera de 14,500 sur les 3 autres candidats. La majorité du gouverneur Clafinn, l'année dernière, n'était que de 8,861.

Un petit cireur de bottes (*boot black*), âgé de onze ans vient d'acheter une propriété, à Détroit, pour \$900 qu'il a payé comptant. La somme était en 10 cents et en 6 cents. Il a fallu 3 heures pour la compter. Ce pauvre enfant avait économisé cette somme depuis 3 ans.

Il existe un nouveau genre d'industrie à New-York. Les enfants ramassent les bouts de cigares jetés dans la rue, les vendent aux tabacconistes qui les convertissent en tabac.

Reverdy Johnson, l'ex-ministre américain, à Londres, défendra les prisonniers Kuklux, à Columbia, Caroline du Sud.

FAITS DIVERS.

LE DANGER DE FUMER AU LIT.—Un épouvantable accident est arrivé à Bruxelles.

Le chevalier du Bois de Bianco, habitant rue Broderode, 25 en face de la grille du palais, a été trouvé carbonisé dans son lit.

M. du Bois avait la fâcheuse habitude de fumer au lit, avant de s'endormir. Hier matin son domestique, ne percevant aucun bruit dans la chambre de son maître, alors que la veille au soir, vers onze heures, il l'avait parfaitement entendu rentrer et se coucher, se disposa à l'aller réveiller.

Comme il ouvrait la porte de la chambre à coucher, une bouffée de fumée acre le prit à la gorge, le renversant à demi sur le palier: en même temps des flammes ardentes sortaient de l'appartement.

Le domestique cria au secours et le factionnaire de garde à la grille du Palais, apercevant les lueurs d'incendie dans l'appartement du premier étage, donna l'alarme de son côté. On accourut: un voilesin, un mouchoir serré sur la bouche, pénétra dans la chambre, et au milieu des flammes enleva M. du Bois de Bianco de sa couche embrasée.

On s'aperçut bientôt que ce n'était plus qu'un cadavre que l'on venait de sauver; le haut du corps, la tête notamment était noir, complètement carbonisé, ramassé sur lui même.

La victime avait soixante-trois ans.

UNE SCÈNE TOUCHANTE.—M. Lee, ministre presbytérien du village de Waterford, dans l'Etat de New-York, était une nuit à préparer un sermon, lorsque tout-à-coup sa fenêtre fut violemment ouverte et un voleur fit irruption dans la chambre en lui disant: Donnez-moi votre montre et votre argent et surtout ne faites pas de bruit ou je fais feu.

"Serrez votre pistolet" répondit M. Lee, je ne ferai pas de résistance et vous pouvez prendre tout ce que je possède."

Le bandit mit son arme dans sa poche et M. Lee reprit: "Je vais vous conduire là où sont mes trésors les plus précieux," et il le conduisit dans une chambre où ses deux enfants reposaient.

"Voici, dit le ministre, mes trésors les plus précieux. Me les enlèverez-vous? Il ajouta qu'il était excessivement pauvre et que tout ce qu'il pouvait acquérir était consacré à l'éducation de ses enfants, qui avaient perdu leur mère depuis quelques années. Le voleur était ému: ses yeux se remplirent de larmes et bientôt il manifesta le plus grand repentir de son action. M. Lee le fit mettre à genoux et l'homme de bien et le criminel prièrent longtemps. Au matin, lorsqu'ils se séparèrent, ils étaient les meilleurs amis du monde, et le ministre n'oublia pas de lui dire avant de partir: Allez et ne volez plus.